

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 8

Buchbesprechung: Revue des journaux photographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erratum.

Nous avons omis d'indiquer que M. W. Finaz a été reçu, le 26 mars dernier, membre de la Société genevoise de photographie.

Revue des journaux photographiques.

Photographic News

(Mai 1891)

Peinture des épreuves aristotypiques

par E. GUNTHER

La propriété que possède la gélatine de se gonfler à l'eau, empêche d'utiliser les couleurs à l'eau pour la peinture des aristotypes. Voici comment l'on peut procéder : Les épreuves tirées un peu claires sont trempées dans une solution de gélatine et d'alun dans l'eau, solution teinte au moyen d'une couleur appropriée. On les humecte alors légèrement et on les recouvre d'albumine ; suivant les cas, cette opération doit être répétée. On travaille la couche d'albumine avec de l'outremer, tandis que le fond et les grands objets sont peints avec des couleurs d'aniline. Il faut employer peu d'eau pour éviter la pénétration de l'albumine.

British Journal of photography

(Mai 1891)

Les images spectrales de Lippmann

Cette découverte n'a pas eu de bonheur en Angleterre ; les erreurs propagées par une réclame formidable sont considérables et ont mis les portraitistes dans une position particulièrement désagréable ; car le public persiste à réclamer des portraits en couleurs naturelles.

Leisegang's photographische Archiv.

N° 669.

Un nouveau procédé d'autotypie

par H. SUTTON.

On copie l'original (diapositive) sur une plaque sèche ordinaire en intercalant une plaque quadrillée comme cela se fait avec le procédé habituel. L'image est développée, puis fixée dans une solution de soude très concentrée. Le lavage doit être très court, afin que la couche de gélatine ne contienne pas trop d'eau. On sèche la surface du cliché avec un buvard, on le place sur une plaque de fer et on le chauffe légèrement. Il se produit alors un relief; lorsque ce relief est suffisant, on sèche la plaque, on l'enduit de plombagine, et on la reproduit par la galvanoplastie. Cette reproduction est montée sur bois à la manière ordinaire. « On se demande comment il se fait que la gélatine ne fonde pas et qu'elle ne se gonfle pas de nouveau dans le bain de cuivre. »

Photographische Wochenblatt.

(9 Juillet 1891.)

Projections stéréoscopiques.

Par le D^r SCHOBSENS.

Le D^r Schobbens a fait remarquer, dans une séance de la Société de physique de Londres, que les verres colorés pouvaient être remplacés par des prismes polarisants et qu'ainsi il se perdait moins de lumière. Dans ce cas, il va sans dire que le drap blanc sur lequel l'image est projetée doit être remplacé par une surface métallique mate.

Photographische Notizen.

(Juin 1891.)

Traitement des épreuves au platine.

Par de ZAMBONI.

Le procédé au platine est très apprécié en Angleterre et cela avec raison, car l'inaltérabilité des épreuves et leur cachet artistique ne sont pas à dédaigner. Malheureusement, chez nous il a quelque peine à prendre. Depuis plusieurs années que je le pratique, j'ai pu arriver à une certaine habileté ; ce sont les résultats obtenus que je vais présenter ici. Un point important, c'est d'avoir un négatif approprié. Celui-ci doit être irréprochable et plutôt un peu dur. Le papier au platine doit être soigneusement préservé de l'humidité ; il faut même éviter de le tirer par un temps humide et attendre plutôt l'hiver. Il est très avantageux aussi de vernir le cliché, car un négatif verni est moins sensible à l'humidité. On obtient les épreuves les plus belles en faisant le tirage au soleil, en ayant soin de recouvrir le châssis d'un verre dépoli ou d'un morceau de papier de soie ; un autre point qui a aussi son importance, c'est qu'il faut se garder de charger le châssis au jour ou d'examiner la venue de l'image en pleine lumière.

Il est difficile à un commençant de juger le moment où l'impression est suffisante, car on n'aperçoit qu'une trace de l'image. Théoriquement, l'impression est exacte lorsque tous les détails sont visibles et que les grandes ombres ont une teinte d'un jaune violet. La pratique en ceci renseignera mieux l'amateur que tout ce que l'on pourrait dire. Pour le développement, on n'utilise que l'oxalate de potasse neutre absolument pur. La solution peut se faire dans l'eau ordinaire. La quantité du bain doit être assez grande, pour éviter un refroidissement trop rapide ; un bain-marie est même à conseiller. La température doit varier entre 60 et 66°.

Un troisième point à remarquer, c'est la durée du développement ; d'après mes essais, il doit être terminé en 5 ou 6 secondes.

Le fixage se fait avec de l'acide chlorhydrique chimiquement pur et absolument incolore. Les épreuves restent dans le bain 5 minutes au plus, et celui-ci doit être changé jusqu'à ce qu'il coule tout à fait incolore. La première eau de lavage doit contenir un peu de soude pour neutraliser l'acide.

Photographische Mittheilungen.

(Juillet 1891.)

Coloration jaunâtre des épreuves albuminées.

Dernièrement un photographe anglais envoyait au laboratoire photo-chimique du Technicum royal un certain nombre d'épreuves émaillées de taches jaunes. Il écrivait que, depuis trois ans, ses épreuves se couvraient de plus en plus de taches, sans qu'aucune précaution pût empêcher cela.

Tous les produits ayant servi à la préparation des épreuves accompagnaient l'envoi : tous furent reconnus bons. Il ne restait plus qu'un papier buvard à examiner, c'est le papier que le photographe utilisait pour enlever l'excès d'argent provenant du bain sensibilisateur. Ce papier contenait des traces d'hyposulfite. On sait que dans la fabrication du papier, on utilise le chlore pour le blanchiment des chiffons ; on enlève l'excès de chlore par l'hyposulfite dont il reste toujours des traces. C'est cet hyposulfite qui, en se combinant à l'argent, donne les taches ; mais, comme il n'y en a que très peu, la réaction ne se produit qu'au bout d'un certain temps. Si l'hyposulfite est contenu dans le carton, il se décompose par l'acide carbonique de l'air, tandis que le soufre est mis en liberté. Le soufre pénètre peu à peu l'image et se combine à l'argent en produisant les taches jaunes.
